



HAL
open science

La Gaule et les Gaulois dans l'enseignement de l'histoire à l'école primaire

Erwan Jacquemart

► **To cite this version:**

Erwan Jacquemart. La Gaule et les Gaulois dans l'enseignement de l'histoire à l'école primaire. Education. 2012. dumas-00750299

HAL Id: dumas-00750299

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00750299>

Submitted on 9 Nov 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**MASTER 2 SMEEF
SPECIALITE « PROFESSORAT DES
ECOLES »
ANNEE 2011/2012
SEMESTRE 4**

INITIATION A LA RECHERCHE

MEMOIRE

**NOM ET PRENOM DE L'ETUDIANT : JACQUEMART Erwan
SITE DE FORMATION : Villeneuve d'Ascq
SECTION : M2-7**

**Intitulé du séminaire de recherche : Histoire de l'éducation
Intitulé du sujet de mémoire : La Gaule et les Gaulois dans l'enseignement de
l'histoire à l'école primaire
Nom et prénom du directeur de mémoire : Dauphin Stéphanie**

Direction

365 bis rue Jules Guesde
BP 50458
59658 Villeneuve d'Ascq cedex
Tel : 03 20 79 86 00
Fax : 03 20 79 86 01
Maîtres
Site web : www.lille.iufm.fr

Institut Universitaire de Formation des

Ecole interne de l'Université d'Artois

Sommaire

Présentation du sujet et de la problématique	2
Annonce du plan et démarche de travail	3
Première partie : Ces Gaulois, ces barbares ?.....	4
Les auteurs grecs et latins	5
Le Moyen-âge : les temps de l'oubli	8
De la Renaissance à la Révolution française : les prémises du renouveau	9
Le XIXème siècle ou la (re)naissance de l'histoire gauloise.....	10
L'essor d'une histoire « scientifique » au XXème siècle	11
Deuxième partie : L'évolution de l'enseignement sur les Gaulois à l'école primaire.....	14
1882-1920 : Le point de départ du développement de l'histoire à l'école primaire.....	17
Un portrait qui s'affine entre 1920 et 1945.	19
Une histoire « scientifique » dans les années 1950 et 1960.	22
De l'innovation de la pédagogie de l'éveil dans les années 1970 à l'enseignement actuel de l'histoire.	23
Troisième partie : Les gaulois dans l'enseignement actuel de l'histoire.	25
Séquence d'enseignement sur les Gaulois.....	25
Quelques outils pour enseigner l'histoire.	26
Bibliographie	29
Annexes	30

Présentation du sujet et de la problématique

Les Gaulois occupent une place particulière dans l'histoire de France. Les Français semblent en effet très attachés à ce peuple. L'enseignement de leur histoire à l'école suscite toujours de la curiosité et de l'intérêt de la part des élèves. De plus, cet enseignement a connu une évolution particulière depuis la fin du XIX^{ème} siècle puisque les connaissances sur « nos ancêtres les Gaulois » n'ont cessées d'être enrichies jusqu'à aujourd'hui et que ce sujet a souvent été marqué idéologiquement par les politiques scolaires liées à l'enseignement de l'histoire.

L'étude des Gaulois permet donc de se poser des questions sur l'histoire elle-même et sur son enseignement. Comment fait-on de l'histoire ? A partir de quelles sources ? Dans quel but ? Comment mettre en place un enseignement en histoire ? Cela fait intervenir la notion de transposition didactique. Comment se constitue le savoir savant et quel enseignement découle des connaissances scientifiques et historiques sur un sujet donné ? Enfin, quels éléments sont « assimilés » par le public au cours du processus d'apprentissage et quelles conceptions les élèves construisent-ils au terme de l'enseignement ?

Le sujet proposé se veut donc être une réflexion sur l'histoire et son enseignement à l'école primaire à travers l'exemple des Gaulois. Il aborde des notions complexes car en constante évolution. Les découvertes sur la Gaule alimentent l'histoire et nécessitent de remettre en cause un enseignement qui s'appuie parfois sur des représentations erronées. A ce titre, cette réflexion permettra d'aborder un aspect important du métier de professeur des écoles, à savoir la nécessité de renouveler son enseignement et de faire évoluer sa pratique pédagogique dans les différents champs disciplinaires.

Il convient également de rappeler le cadre du sujet traité. Nous nous intéresserons en effet à la Gaule dite « indépendante », c'est-à-dire avant la conquête romaine et le processus de romanisation. La période étudiée s'étale donc d'environ -800 jusque -50. D'autres précisions seront apportées dans la première partie du mémoire.

Annnonce du plan et démarche de travail

Afin de répondre aux différentes questions posées précédemment, nous nous attacherons dans un premier temps à retracer l'historiographie du sujet étudié. Nous verrons ainsi que le problème majeur de l'étude de la Gaule et des Gaulois réside dans la disponibilité et la nature des sources historiques utilisées. En effet, cette question des sources –fondamentale en histoire- est parfaitement illustrée par les travaux des différents auteurs s'étant intéressés aux Gaulois. Nous nous intéresserons d'ailleurs à ces différents auteurs et nous tenterons d'identifier leurs objectifs ainsi que leurs méthodes. La base de ce travail sera effectuée grâce aux auteurs contemporains tels que Jean-Louis Brunaux ou encore Christian Goudineau qui nous permettront également d'aborder la place prépondérante de l'archéologie dans l'histoire de la Gaule et des Gaulois. Il s'agit de faire le point sur ce qui a pu être dit sur les Gaulois au fil des siècles et de dégager le discours idéologique qui a été à l'origine de ces travaux ou qui en a découlé.

Ensuite, nous tenterons de dégager l'image que l'on a donnée de la Gaule et des Gaulois dans les manuels scolaires en analysant un échantillon d'ouvrages datant de la Troisième République jusqu'à aujourd'hui. Nous interrogerons également les textes officiels se rapportant à l'enseignement de l'histoire dans le but de mettre en lumière les différentes finalités de l'enseignement historique du sujet qui nous intéresse. L'évolution de cet enseignement pourra alors être confrontée à celle du discours idéologique dont nous avons parlé un peu plus haut. Le point de départ de cette étude correspondra à la période dite « Ferry », notamment du fait de la disponibilité des différentes sources étudiées mais aussi puisque cette période correspond à un véritable essor dans l'enseignement de notre sujet.

Enfin, il s'agira d'interroger ce qu'il se passe aujourd'hui dans les classes lorsque l'on enseigne la partie du programme consacrée aux Gaulois. Pour cela, nous proposerons une séquence d'enseignement et nous étudierons les supports utilisés dans la conception et la mise en œuvre de l'enseignement actuel de l'histoire (cinéma, bande dessinée et littérature de jeunesse notamment).

Première partie : Ces Gaulois, ces barbares ?

Etudier l'histoire des Gaulois, c'est se confronter à une question fondamentale de la discipline qu'est l'histoire : la question des sources. Traditionnellement, on considère que l'on peut faire l'histoire des peuples et des civilisations qui ont écrit. Or dans le cas des Gaulois, il n'existe que très peu de traces écrites rédigées par eux-mêmes. L'utilisation de l'alphabet grec par les Gaulois est aujourd'hui avérée mais uniquement d'un point de vue « pratique ». Les druides maîtrisaient en effet l'écriture mais ils la réservaient au commerce le plus souvent et considéraient que l'évolution du savoir était si rapide qu'il ne fallait surtout pas le figer à travers des lettres mortes. La civilisation gauloise est une civilisation de l'oral et cette caractéristique résulte bien d'un choix. L'écriture était connue mais son utilisation interdite par les druides. Doit-on alors considérer que les Gaulois sont des peuples sans histoire puisqu'ils n'ont pas écrit la leur ? Evidemment, non ! Cependant, il s'agit d'une histoire différente qui nécessite de recourir à d'autres types de sources et à d'autres types de disciplines. Les Gaulois n'ont rien écrit sur leur histoire mais d'autres peuples l'ont fait pour eux, les peuples qui les ont côtoyés, qui ont commercés avec eux et qui les ont combattus. De plus, l'apport de l'archéologie est considérable lorsque l'on souhaite étudier les Gaulois. Cette discipline offre des matériaux différents et très riches pour l'historien, notamment en ce qui concerne les modes de vie et les habitudes de ces peuples. La philologie¹ permet également un nouvel éclairage sur les textes étudiés et l'on est aujourd'hui capable d'écrire une histoire de plus en plus éloignée des images stéréotypées que l'on pouvait avoir sur nos fameux ancêtres.

Au fil des siècles, les travaux des historiens ont forgé des représentations très marquées sur les Gaulois : des barbares chevelus vivant dans des huttes en pleine forêt, guerriers valeureux mais trop indisciplinés pour résister à l'envahisseur romain et autres images d'Epinal qui semblent encore aujourd'hui comme gravées dans le marbre de l'Histoire. Nous nous intéresserons donc à la construction de ces représentations et interrogerons les travaux de ceux qui ont écrit sur les Gaulois afin de comprendre pourquoi et comment de tels stéréotypes se sont mis en place. Nous retracerons ainsi l'historiographie de notre sujet depuis la période de l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui.

¹ L'objectif de la philologie est de remonter au texte le plus ancien ayant ensuite généré une série de copies plus ou moins exactes. Cela permet généralement de localiser et dater des textes que l'on croyait plus tardifs.

Les auteurs grecs et latins

Nous l'avons vu un peu plus haut, les sources écrites sur les Gaulois nous sont parvenues grâce aux peuples qui les ont rencontrés. Grecs, Phéniciens, Etrusques et Romains ont donc fait allusion à travers leur propre histoire à ces peuples vivant aux confins du monde connu à l'époque. Les sources les plus abondantes sont bien sûr celles laissées par les Grecs et les Romains alors qu'il est plus difficile de retrouver des textes phéniciens ou étrusques. On retrouve donc dans la tradition homérique l'existence d'un peuple connu sous le nom mythique d'Hyperboréens (« ceux qui vivent au-delà des souffles du froid Borée »). Il semble que cette référence constitue la première évocation par les peuples dits « civilisés » des Celtes (et donc des Gaulois). Cela nous permet de nous poser la question de l'appellation des peuples qui nous intéressent ici. Gaulois ou Celtes ?

Il existe en effet une certaine confusion sur l'emploi de ces deux termes qu'il convient d'éclaircir. D'après Jean-Louis Brunaux, il est préférable « d'évoquer les Gaulois tels que les appellent les historiens de l'Antiquité, c'est-à-dire tous les habitants des *Galliae*, ces peuples qui ont occupé l'Europe continentale, des rives du Rhin jusqu'aux Pyrénées et de l'Atlantique jusqu'au cœur des Alpes [...]. Ceci pour une période qui va du V^{ème} siècle avant JC (moment où les grandes civilisations méditerranéennes les découvrent) au début de notre ère qui les voit s'acculturer avec les Romains au sein de leur empire. Cette approche limitée (pour tout dire « gauloise ») du monde celtique à l'avantage [...] de réconcilier la vision imaginaire mais non dépourvue d'une certaine réalité que nous avons des Gaulois (puisque c'était déjà celle de leurs voisins Grecs et Romains) et le savoir archéologique récent du monde celtique qui s'est justement enrichi plus qu'ailleurs sur les terres gauloises, la France, la Belgique, la Suisse et l'Italie du Nord, et qui montre incontestablement des spécificités gauloises pour bien des aspects de leur civilisation : religion, politique, structure sociale, art. ».²

² D'après Jean-Louis Brunaux, *Les Gaulois*, Paris, Les Belles Lettres, 2008, pp 8-9.

Nous reprendrons donc à notre compte les appellations des historiens grecs et latins. Les Grecs ont été les premiers, à partir du V^{ème} siècle avant JC, à parler de *Keltoi* (« Celtes ») pour désigner les habitants de l'Europe de l'Ouest. Avec la fondation de Massalia (colonie grecque et future Marseille) par les Phocéens vers -600, les géographes et explorateurs grecs ont donc découvert les peuples celtes installés sur le territoire que les Romains appelleront dès le IV^{ème} siècle avant JC les *Galliae*. La rencontre entre les Romains et ces peuples celtes se fait en effet de manière assez brutale aux environs de -390 par la prise de l'*Urbs* (Rome) et l'installation dans le Nord de l'Italie de peuplades venues du centre de la France actuelle. Dès lors, les Romains parlent de *Galliae* (les « Gaules ») et de *Galli* (les « Gaulois ») en précisant la distinction entre Gaule cisalpine et Gaule transalpine, séparées par les Alpes.

Au III^{ème} siècle avant JC, les Grecs parlent désormais de *Galatai* que l'on traduit soit par Gaulois s'il s'agit des peuples occupant l'Europe de l'ouest (les *Galli* des Romains) soit par Galates si l'on parle des celtes venus occuper la Macédoine, le Nord de la Grèce et une partie de l'Asie Mineure vers -280. A partir de cette époque, les choses semblent donc plus ou moins fixées dans la tête des Grecs et des Romains. Les Gaulois sont des voisins turbulents qui inspirent aux peuples « civilisés » de la curiosité, de la fascination et de la crainte. L'essor de la république romaine conduira les Gaulois et les Romains à entretenir des relations intenses et diverses jusque la conquête de Jules César.

Néanmoins, la question des origines reste en suspens. Les auteurs grecs et romains ont décrit les peuples qu'ils ont rencontrés, leur ont donné des noms mais ne se sont pas véritablement intéressés à leurs origines. Pour les « civilisés », la question de l'origine de ces peuples « barbares » n'avait que peu d'importance puisqu'il était évident pour eux qu'elle ne faisait pas intervenir les dieux de leur mythologie. Il faut attendre les progrès récents de l'archéologie pour avoir une réponse partielle. En effet, il est encore difficile de connaître précisément l'histoire et l'origine des peuples celtes. Actuellement, on considère qu'il y aurait eu un « noyau celte » en Europe centrale d'où seraient partis des groupes de migrants de manière successive (des vagues de migration). Ces migrants s'étant fixés en Europe de l'Ouest et du Nord, ils se seraient alors mêlés aux populations « préhistoriques » déjà présentes sur place. De là, des distinctions peuvent être faites entre les Gaulois, les Germains, les Bretons qui se constituaient eux-mêmes en différents peuples ayant une certaine culture commune. Les Romains distinguaient notamment les Germains des

Gaulois par leur position de part et d'autre du Rhin et par un degré variable de « barbarie ». Les Germains étant jugés trop barbares au goût de Rome.

Aux environs du III^{ème} et du II^{ème} siècles avant JC, de nombreux peuples occupent un territoire s'étendant du Rhin aux Pyrénées et de l'Atlantique aux Nord de l'Italie. Ces peuples sont désignés par les Romains sous le terme de Gaulois et entretiennent des relations commerciales intenses avec Rome. L'étude des différents textes antiques permet de distinguer une soixantaine de peuples dont les plus connus sont les Arvernes, les Senons, les Atrébates, les Eduens, les Parisii, les Bituriges ou encore les Allobroges.

Il est désormais possible, après cette contextualisation, de s'intéresser à la principale source écrite concernant l'histoire des Gaulois : *Les commentaires de la Guerre des Gaules* de Jules César. Cette œuvre majeure est une véritable bible pour tous les historiens qui étudient le sujet qui nous concerne. Pendant très longtemps, elle a d'ailleurs été la seule véritable source en la matière. Jamais un travail n'aura autant influencé l'étude historique d'un peuple et d'une période que celui-ci. Les nombreuses traductions ont considérablement nourries les recherches historiques et aujourd'hui, c'est la remise en question de la nature de cette source qui en fait son intérêt. Il faut bien entendu être capable de critiquer ses sources lorsque l'on souhaite écrire l'histoire. *La Guerre des Gaules* est un parfait exemple de cette nécessité.

Ecrite par un homme politique, un conquérant, il ne faut pas oublier de rappeler que cette œuvre est avant tout une œuvre de propagande. César écrit son histoire et celle-ci doit servir à ses ambitions et à sa grandeur. C'est pourquoi il donne une image des Gaulois assez particulière : des barbares certes (il faut justifier ses conquêtes) mais des barbares qui méritent d'accéder à la civilisation. Un romain contemporain de Jules César doit, après la lecture de cette histoire, éprouver une grande admiration pour le vainqueur des Gaules mais également comprendre l'apport considérable de l'annexion de ces territoires au futur empire romain. D'un point de vue politique, il s'agit d'un triomphe. Les Romains sont captivés par cette conquête et à partir de là, César peut entreprendre la conquête du pouvoir à Rome.

La Guerre des Gaules reste cependant une histoire militaire : celle de la conquête de nouveaux territoires par un brillant stratège. Mais pour nous, l'intérêt est de mettre en évidence ce qui est dit sur les peuples conquis. C'est là que l'apport de la philologie est déterminant. Les études montrent que des passages entiers de l'œuvre de César sont tout simplement des copier-coller de travaux d'auteurs grecs dont nous avons parlé précédemment. Ainsi, toute la description de la société gauloise s'inspire des écrits de Poseidonios d'Apamée et de Timée de Taormine (auteurs grecs ayant respectivement vécu aux I^{er} et au III^{ème} siècles avant notre ère).

Les auteurs romains venant ensuite (Tite-Live notamment) utiliseront les mêmes procédés ce qui conduit finalement à donner un portrait assez figé des Gaulois tout au long de l'Antiquité. Ce portrait se retrouve aujourd'hui dans les stéréotypes traditionnels que l'on peut avoir sur les habitants de la Gaule puisque pendant longtemps, les historiens se sont contentés de traduire les textes antiques. Cela explique que les Gaulois aient été par exemple perçus comme de fiers guerriers trop querelleurs pour résister à l'envahisseur romain ou que leur civilisation ait été jugée trop en retard par rapport à la civilisation de Rome ou encore que les druides soient représentés comme les prêtres d'une religion archaïque qui pratiquait le sacrifice humain.

La romanisation fera entrer la Gaule dans une nouvelle ère : celle de la civilisation gallo-romaine. Cette période possède une histoire propre qui dépasse du cadre de notre sujet et l'histoire de la Gaule indépendante entre alors progressivement dans une période de latence qui durera de nombreux siècles.

Le Moyen-âge : les temps de l'oubli

Avec la fin de l'Antiquité (la chute de l'empire romain), s'ouvre une période de l'histoire de France où les Gaulois n'ont que très peu de place. Les Invasions Barbares créent un nouvel ordre en Europe et mettent en place la domination des peuples germaniques sur la civilisation gallo-romaine. Il est d'ailleurs assez paradoxal de constater que ce sont ces Germains qui sont en partie à l'origine de l'effondrement de l'Empire. En effet, nous avons vu que ces lointains cousins celtes des Gaulois étaient jugés trop barbares pour être civilisés par Rome.

Il est en revanche important de préciser que l'installation des peuples germaniques en Gaule ne chasse pas les peuples gallo-romains mais que là encore une assimilation réciproque a lieu et donne naissance au royaume des Francs. Cette précision sera utile pour la suite de l'exposé.

Une nouvelle histoire est alors sur le point d'être écrite. Ce sera l'histoire des premiers rois de France puis de leurs successeurs et tout le Moyen-âge sera consacré à celle-ci. On écrit l'histoire des grands, des princes et des rois. On raconte les batailles, on dresse des généalogies. Parfois, on invente même des mythes et des légendes pour glorifier les origines du pouvoir. C'est ainsi que va naître progressivement un mythe que l'on retrouve dans des chroniques du XIV^{ème} et du XV^{ème} siècle : celui qui fait des Français les dignes descendants de Francion (fils d'Hector de Troie). Cette origine troyenne des Francs et donc des Français montre la volonté de faire commencer l'histoire de France avec Clovis et ses descendants. Les Gaulois semblent ne jamais avoir existé et la redécouverte de l'Antiquité à la Renaissance ne leur permet pas de retrouver la place qui est la leur dans l'Histoire.

De la Renaissance à la Révolution française : les prémises du nouveau

Après le Moyen-âge, l'Humanisme va se passionner pour l'Antiquité mais c'est la culture gréco-romaine qui est mise à l'honneur. Les artistes et les intellectuels étudient les grands auteurs, les rois se comparent aux conquérants et aux empereurs de jadis. Les textes antiques dont nous avons parlé et les traces visibles de la grandeur de Rome (les vestiges architecturaux comme le pont du Gard, la maison Carré et les arènes de Nîmes notamment) ont séduit les Français et n'ont pas permis à la civilisation gauloise de renaître de ses cendres. Le Roi-Soleil préférait être représenté sous les traits d'Apollon plutôt que sous ceux d'un chef barbare venu d'on ne sait où. Cela explique d'ailleurs la réaction de celui-ci lorsqu'un certain Nicolas Fréret exposa devant lui en 1714 la thèse selon laquelle les Francs étaient un peuple germanique s'étant installé en Gaule en soumettant un peuple indigène (gaulois donc) dont dérivait la majorité des Français. Cette réaction fut sans équivoque : l'embalement de l'auteur de cette théorie aberrante.

Néanmoins, cette idée fut rapidement récupérée par la noblesse qui y trouvait une justification de sa position sociale. Le peuple, d'origine gauloise, avait été vaincu par les ascendants de la noblesse (les Francs). Il est donc légitime que les privilèges soient réservés aux vainqueurs. Cet exemple montre bien l'utilisation qui peut être faite de l'histoire : justifier une certaine organisation des relations entre les hommes au sein d'une société.

Avec la Révolution, le discours changea. Les révolutionnaires, l'abbé Sieyès et Danton notamment, revendiquaient cette origine gauloise du peuple et invitaient les nobles à retourner d'où ils étaient venus : en Germanie. Mais selon Jean-Louis Brunaux, cet intérêt pour les Gaulois arrivait trop tard. « Les Français avaient appris à aimer l'antiquité gréco-romaine ».³ C'est seulement avec le XIX^{ème} siècle que les Gaulois vont ressurgir de l'Histoire.

Le XIX^{ème} siècle ou la (re)naissance de l'histoire gauloise

Dès le début du XIX^{ème} siècle une nouvelle approche permet de redécouvrir la Gaule et les Gaulois. Un des premiers à faire commencer l'histoire de France à partir des Gaulois est l'abbé Louis-Pierre Anquetil en 1807. Malheureusement il se contente de traduire et résumer les *Commentaires* de Jules César. Néanmoins, les historiens de ce siècle vont renouveler l'étude de cette période. L'œuvre la plus remarquable reste assurément celle d'Amédée Thierry qui publie en 1828 *l'Histoire des Gaulois depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'entière soumission de la Gaule à la domination romaine*. Il utilise pour cette réalisation l'ensemble des textes antiques connus sur le sujet. Tout au long du siècle ce travail servira de base pour tous les historiens. Il sera d'ailleurs réédité à de nombreuses reprises. C'est également à Thierry que l'on doit la découverte de Vercingétorix. Il fait du chef arverne le premier héros de l'histoire de France, n'hésitant pas à en faire dans le même temps le premier patriote de la nation française.

³ D'après Jean-Louis Brunaux, *Nos Ancêtres les Gaulois*, Paris, Editions du Seuil, 2008.

Les thèses défendues par Amédée Thierry sont reprises ensuite par Henri Martin, historien mais avant tout homme politique influent qui s'attache à relier le peuple français à ses ancêtres gaulois. L'empereur Napoléon III joue quant à lui un rôle déterminant dans le développement de l'archéologie. En entreprenant une étude sur la vie de Jules César, Napoléon trouve en la personne de Vercingétorix un modèle lui permettant de justifier son pouvoir. La guerre contre la Prusse va exacerber le sentiment national qui fait des Français les dignes successeurs des fiers guerriers Gaulois alors que Bismarck et les Prussiens sont assimilés à César et aux Romains.

La défaite de 1870 permet de faire émerger une nouvelle idée qui veut que ce soit l'indiscipline gauloise qui soit responsable de la déroute. A partir de là, les républicains préparent la revanche en insistant sur cette analogie historique. Durant la première Guerre Mondiale, il n'est pas difficile de retrouver chez les Poilus l'aspect des compagnons de Vercingétorix.

L'essor d'une histoire « scientifique » au XX^{ème} siècle

Jusqu'au début du XX^{ème} siècle, les historiens privilégient les sources écrites. Pourtant, l'archéologie a connu un développement important au XIX^{ème} siècle sous l'influence de Napoléon III. En 1862, celui-ci avait fondé le musée des Antiquités nationales (aujourd'hui devenu musée d'Archéologie nationale) à Saint-Germain-en-Laye. Ce lieu deviendra par la suite le moteur de la recherche sur les Gaulois.

Néanmoins, il faut attendre le début du XX^{ème} siècle pour que les données archéologiques commencent véritablement à faire évoluer les idées reçues sur les Gaulois. Ce travail est l'œuvre de Camille Jullian qui publie de 1907 à 1926 son *Histoire de la Gaule* en huit tomes. Il est le premier historien à croiser les sources littéraires et archéologiques sur les Gaulois. En ce sens, il est le précurseur des travaux du XX^{ème} siècle sur le sujet. Il cherche en effet à comprendre l'organisation de la société gauloise et n'hésite pas à la comparer à celle des cités grecques de l'âge classique. Il remet ainsi en cause la « barbarie » gauloise en considérant que la civilisation des gaulois était riche et pouvait rivaliser avec celle de ses voisins antiques.

Au cours de la seconde moitié du XX^{ème} siècle, les nombreuses découvertes de l'archéologie vont permettre de mieux connaître cette civilisation et les historiens pourront désormais avoir accès à des sources nouvelles qui leur permettront de brosser un portrait plus réaliste de nos ancêtres. L'apport de nouveaux matériaux archéologiques et l'utilisation de disciplines nouvelles telles que l'archéologie aérienne⁴, la paléopalynologie⁵ ou encore la philologie dont nous avons déjà parlé sont à la base des travaux actuels dont le souci est le croisement des sources historiques. L'histoire se veut donc être une discipline véritablement scientifique qui regroupe plusieurs domaines d'études.

Cette démarche a conduit les spécialistes de la question gauloise à remettre en cause les nombreuses idées reçues véhiculées pendant des siècles par les seules sources écrites sur le sujet. Néanmoins, une certaine confusion se dégage des études réalisées depuis les années 1970. En effet, l'engouement pour la (re)découverte de la civilisation celtique a quelque peu occulté les Gaulois. Ces derniers se sont retrouvés englobés dans les peuples celtes et il est parfois difficile de s'y retrouver dans la question de l'appellation des uns et des autres que nous avons évoquée au début de cette partie. Parallèlement à la construction européenne, certains ont été tentés de voir dans le noyau celtique originel une sorte de peuplement historique « naturel » du continent européen. Ces thèses permettent de remettre en cause les différentes aspirations nationalistes qui s'étaient appuyées sur les Gaulois ou encore les Germains au XIX^{ème} siècle mais elles occultent des phénomènes plus complexes tels que les flux migratoires et les processus d'intégration liés à la rencontre de peuples d'origine différente sur un territoire donné.

Nous conserverons donc notre choix de départ qui consiste à considérer que les Gaulois sont des Celtes ayant occupé un territoire s'étendant du Rhin aux Pyrénées et de l'Atlantique aux Alpes sur une période allant du IX^{ème} siècle avant notre ère jusqu'à la conquête romaine en -52. Nous nous appuyons sur une expression de Christian Goudineau pour justifier ce choix : « C'est César qui a inventé les Gaulois ! ».

⁴ L'archéologie aérienne a permis de dégager des structures architecturales invisibles depuis le sol et de mettre en évidence l'exploitation humaine de nombreux sites archéologiques.

⁵ La paléopalynologie étudie les pollens fossilisés et apporte des informations sur les pratiques agricoles, alimentaires et funéraires.

Comme nous venons de le voir, le discours des spécialistes (historiens, chroniqueurs et archéologues) de la question gauloise a beaucoup évolué au fil des siècles. De plus, les travaux de ces derniers ont souvent été marqués idéologiquement et utilisés par le pouvoir en place et/ou ses détracteurs. Aujourd'hui, il s'agit d'écrire une histoire indépendante de ces considérations et de tendre vers l'objectivité scientifique qui doit permettre de présenter les réalités historiques le plus précisément possible.

Deuxième partie : L'évolution de l'enseignement sur les Gaulois à l'école primaire

Après s'être intéressé à la constitution du savoir savant sur le sujet qui nous intéresse, nous allons analyser le savoir à enseigner et tenter de dégager l'image qui a pu être donnée des Gaulois à travers leur enseignement à l'école primaire.

La loi Ferry du 28 mars 1882 organise l'enseignement dans les écoles primaires. Elle constitue un des fondements de l'œuvre éducative des républicains de la III^{ème} République et introduit notamment l'histoire contemporaine dans les programmes. L'histoire s'était développée au préalable dans le primaire (et également dans le secondaire) sous l'impulsion de Victor Duruy, historien et spécialiste de l'Empire romain et de l'Antiquité mais aussi ministre de l'Instruction publique sous le Second Empire.

Selon les instructions officielles de 1887, l'école primaire s'articule en trois cours successifs de deux années chacun :

- Le cours préparatoire (5 à 7 ans)
- Le cours élémentaire (7 à 9 ans)
- Le cours moyen (9 à 11 ans)

Il faut également ajouter le cours supérieur pour les élèves de 11 à 13 ans qui préparent le certificat d'études primaire. Ce dernier cours leur permet une révision méthodique de l'ensemble du programme.

En ce qui concerne l'histoire, les années 1880 voient apparaître une nouvelle méthode sur le plan pédagogique. Avant l'obligation scolaire, la fréquentation des écoles était aléatoire ce qui conduisait les instituteurs à adopter une méthode concentrique. Les mêmes sujets étaient traités chaque année en approfondissant au fur et à mesure de la progression des élèves dans les classes. Ce choix devait permettre à chacun d'aborder l'ensemble du programme. L'organisation de l'enseignement dans les écoles primaires en cours successifs et l'instauration de l'obligation scolaire a ensuite permis le développement de la méthode dite « successive ». Au cours préparatoire, les élèves étaient initiés à l'histoire par le biais d'anecdotes, de biographies, de contes et encore de récits de voyage. Puis, dès le cours élémentaire, une étude plus disciplinaire était envisagée. Le programme

d'histoire était donc composé de deux périodes : l'histoire de France avant la guerre de Cent ans était abordée au cours élémentaire alors que le cours moyen se consacrait à la suite de la chronologie (après la guerre de Cent ans). Au cours supérieur, toute l'histoire était revue dans le but de préparer aux épreuves du certificat d'études.

Afin d'appréhender le contenu et les méthodes de l'enseignement de l'histoire à l'école primaire ainsi que leurs évolutions, il est pertinent de s'intéresser aux manuels scolaires utilisés aux différentes époques. En effet, le manuel d'histoire a longtemps occupé une place centrale dans l'enseignement de la discipline historique. L'analyse de différents ouvrages peut donc nous éclairer sur les pratiques pédagogiques mises en place dans les classes.

Dans un premier temps, nous nous intéresserons à la période 1882-1920 qui constitue le point de départ du développement de l'enseignement de l'histoire à l'école primaire puisque c'est à partir de cette date que la politique scolaire de la III^{ème} république se met en place et concerne l'ensemble de la population. Pour dégager l'image que l'on a donnée des Gaulois et comprendre les idées reçues véhiculées sur eux, il est bien entendu indispensable de commencer l'étude à partir du moment où chaque enfant est en mesure d'avoir accès à un enseignement historique sur le sujet. Cette période voit d'ailleurs la chronologie historique se préciser. L'histoire est avant tout une histoire politique et militaire dans laquelle la dimension socio-économique est quasiment inexistante. L'approche des manuels est presque exclusivement chronologique et non thématique. Le découpage se fait en chapitres correspondant à des grandes périodes. La place de l'image est importante. On observe ainsi de nombreux portraits et des scènes reconstituées (lithographies) qui sont souvent à l'origine de véritables images d'Epinal.

Ensuite, nous aborderons une période s'étalant de 1920 à 1945. Le modèle dominant de cette époque est alors l'histoire-tableau : le plan global des manuels respecte la chronologie mais certains chapitres permettent des arrêts dans le récit et la présentation de « tableaux » dont le but est de donner des clés de lecture et de compréhension des événements historiques. Ainsi, on peut donner en exemple des tableaux récurant abordant la féodalité, la Réforme ou encore l'état socio-économique de la France avant la Révolution. Il s'agit donc de susciter une réflexion et une analyse critique de la part des élèves. Jusque 1945, l'histoire reste malgré cela un récit héroïque dont les enjeux sont de

projeter des images positives de l'histoire de la patrie aux futurs citoyens et de les rassembler autour de héros communs (Vercingétorix, Jeanne d'Arc, Henri IV...). Les illustrations doivent interpeller les mémoires et les scènes animées (plutôt que les monuments ou les portraits) permettent de forger l'imaginaire collectif.

Avec les années 1950 et 1960, l'innovation vient de l'illustration dans les petites classes. L'histoire-image est le support de la compréhension. Les scènes illustrées sont présentées comme des documents historiques. Les instructions officielles insistent sur la présentation de la vie matérielle et sociale aux différentes époques. Au cours moyen, le récit reprend sa place mais les objets de celui-ci sont différents. Il s'agit moins de mettre en scène la vie des héros que celle des Français dans leur quotidien (paysans, citadins etc...). Ce renouveau s'inspire de l'histoire des annales développée par Lucien Febvre ou encore Marc Bloch. Il s'agit d'une nouvelle histoire : celle des sociétés et des hommes et pas seulement celle des puissants ou des héros. De plus, la dimension socio-économique occupe une place importante et on cherche à mettre en évidence les structures matérielles et immatérielles des sociétés étudiées.

Les années 1970 constituent un tournant décisif dans la pédagogie de l'école primaire avec l'arrêté du 7 août 1969, complété par la circulaire du 2 septembre. Le contenu de ces textes concerne l'organisation pédagogique de l'école primaire. La durée hebdomadaire de la classe est ramenée de 30 à 27 heures pour les élèves et on établit le « tiers-temps pédagogique », c'est-à-dire la répartition des enseignements en trois domaines : les matières « fondamentales » (les mathématiques et le français pour 15 heures, l'Éducation physique et sportive (EPS) pour 6 heures et les « disciplines d'éveil » (ou « activités d'éveil ») pour 6 heures également). Les disciplines d'éveil se divisent elles-mêmes en deux : l'éveil à dominante intellectuelle (histoire, géographie, sciences expérimentales) et l'éveil à dominante esthétique (arts plastiques, éducation musicale).

L'objectif de l'enseignement de l'histoire est alors de s'appuyer sur des sources historiques diverses pour permettre aux élèves de construire leur savoir et de les initier au « métier » d'historien. L'histoire n'est pas imposée mais on tente de fournir des clés de compréhension des différents phénomènes humains pour que les enfants puissent mieux les appréhender. De plus, cela modifie considérablement les contenus enseignés. On

s'intéresse d'avantages aux sociétés qui nous ont précédées qu'aux grands faits historiques et qu'aux grands personnages de l'histoire.

En ce qui concerne l'étude des Gaulois, la place grandissante de l'archéologie permet de les faire réfléchir sur les représentations qu'ils peuvent avoir et elle apporte de nouvelles connaissances. Le développement des nouvelles technologies est également un outil indispensable dans les classes puisque celles-ci donnent de nouvelles images élaborées sur des bases scientifiques.

1882-1920 : Le point de départ du développement de l'histoire à l'école primaire.

Les manuels analysés pour cette période sont les suivants :

- « Cours élémentaire d'histoire de France », Gauthier et Deschamps (avec la collaboration d'instituteurs et d'historiens), Editions Librairie Hachette et compagnie, Paris, 1904.
- « Histoire de France, cours élémentaire », Ernest Lavis, Editions Armand Colin, Paris, 1913.
- « Histoire de France, cours préparatoire », par une réunion de professeurs, Editions Maison A. Mame et fils, Tours, 1901.
- « Histoire de France, cours élémentaire », par une réunion de professeurs, Editions Maison A. Mame et fils, Tours, 1901.

Les démarches entreprises par les auteurs de ces différents manuels montrent une volonté de rénover l'enseignement de l'histoire à l'école primaire. Ils choisissent de présenter un récit (descriptions et anecdotes) illustré par des images afin de susciter l'intérêt pour l'histoire (on parle « d'éveiller le goût pour l'histoire » dans le manuel du cours préparatoire de Mame et fils). Il s'agit de faire connaître les événements et les héros de l'histoire et d'aborder les us et coutumes de « nos ancêtres ». Les auteurs souhaitent dégager un fil conducteur, c'est-à-dire « une marche générale de l'histoire de France ». Ils affichent la volonté de synthétiser les choses et de les présenter dans un langage compréhensible et clair. Le manuel de Gauthier et Deschamps met en avant le souci de remplacer l'histoire-bataille par l'histoire des civilisations tout en précisant l'importance des dates et des événements, notamment dans l'optique de la préparation au certificat

d'études. Ce manuel présente l'histoire comme un objet de réflexion et de jugement utile dans l'apprentissage de la pensée. Les manuels de Mame et fils visent aussi à une compréhension de l'histoire par les élèves mais insistent surtout sur l'intérêt de la discipline historique qui doit favoriser la construction de la mémoire historique de l'enfant. L'histoire est perçue comme essentielle pour la morale et le patriotisme. Il est intéressant de remarquer que ces deux ouvrages parlent de la construction de la mémoire historique dans le but de former des citoyens capables d'« aimer et de servir Dieu et la France ». Cette référence à la religion et l'importance relative des différentes périodes en fonction de la place de la religion catholique dans l'histoire laissent penser que ces manuels étaient utilisés par des écoles confessionnelles puisque le principe de laïcité des enseignements y est fortement remis en cause. On peut donc dire que la volonté commune des auteurs reste la construction d'une mémoire historique mais que les faits présentés et les personnages rencontrés au cours des récits n'ont pas le même statut selon les manuels et selon les classes dans lesquels ils sont utilisés.

Au niveau de la structure de ces quatre manuels, on note une grande similitude. Ils sont construits à partir d'un récit découpé en périodes et chapitres. Les illustrations choisies permettent de renforcer la compréhension de ce récit et sont essentiellement des gravures représentant des scènes de la vie quotidienne ou des événements importants. Dans le chapitre sur les Gaulois, on trouve souvent la carte des Gaules « classique », c'est-à-dire celle d'avant la conquête romaine. On trouve aussi des résumés de fin de chapitre et des questions visant à l'apprentissage des leçons. D'un point de vue pédagogique, on remarque bien le souci de clarté annoncé précédemment et la volonté de se référer à des situations connues des élèves (références nombreuses au quotidien des élèves). L'histoire est livrée telle quelle et ne permet que peu de réflexion. Seul le Gauthier et Deschamps propose des discussions et des réflexions sur les coutumes des Gaulois. La tâche de l'élève consiste à apprendre par cœur les résumés et les dates importantes mentionnées dans les leçons. Les sources historiques sont totalement absentes et le contenu du récit s'appuie uniquement sur des textes de synthèse dont les références n'apparaissent pas. Les documents présents servent à l'illustration du propos.

Le principal point de divergence entre ces manuels concerne le développement consacré à notre sujet. Alors que le Lavis émet des jugements très durs à l'encontre des Gaulois, le Gauthier et Deschamps présente les choses de manière beaucoup plus neutre.

Ce dernier se contente de présenter des faits historiques en s'intéressant peu à la vie quotidienne des Gaulois (contrairement aux intentions affichées des auteurs). Il donne une image assez sympathique de nos ancêtres en les considérant comme de bons vivants mais dépassés par la civilisation romaine. En revanche, le Lavisse est une véritable compilation des images d'Epinal traditionnelles sur les Gaulois. Ils sont considérés comme des barbares querelleurs et ignorants qui ne pouvaient pas échapper à la civilisation de Rome. Vercingétorix est présenté comme l'incarnation de la patrie résistante et héroïque et le côté trop sauvage des Gaulois explique leur défaite face à César. Une troisième image se dégage dans les manuels de Mame et fils. Les Gaulois sont perçus comme barbares mais moins que chez Lavisse. La description de la société tourne essentiellement autour de la religion et le côté arriéré des Gaulois est expliqué par le fait « qu'ils ne connaissent pas le vrai Dieu ». On peut penser que les auteurs considèrent que la romanisation et ensuite la christianisation permettent le salut de nos ancêtres.

Les connaissances mobilisées sur les Gaulois par les manuels étudiés pour la période 1882-1920 se trouvent finalement assez pauvres. Elles concernent essentiellement la Guerre des Gaules au cours de laquelle le courage gaulois s'incarne dans la figure de Vercingétorix. Le portrait de la société gauloise est assez succinct et parfois les jugements de valeur sont très forts. La filiation entre les Gaulois et les Français est indiscutable mais l'apport de la civilisation romaine et la christianisation expliquent la grandeur de la France de l'époque. On trouve dans ces ouvrages l'origine des nombreuses idées reçues véhiculées sur les Gaulois et la pédagogie mise en place ne permet pas de les remettre en cause.

Un portrait qui s'affine entre 1920 et 1945.

Manuels choisis pour l'étude de cette période :

- « Histoire de France, cours moyen et supérieur, préparation au certificat d'études », A. Aymard, collection cours Gauthier et Deschamps, Librairie Hachette, Paris, 1927.
- « Histoire de France, cours moyen deuxième année et certificat d'études », E. Lavisse, avec la collaboration de P. Conard, Editions Armand Colin, Paris, 1936.

- « Histoire de la France, cours moyen et supérieur », E. Baron, Editions Magnard, Paris, 1947.
- « Histoire du travail et de la civilisation, dernière année de scolarité primaire », C. Bouglé et G. Lefranc, Editions Société universitaire d'éditions et de librairie, Paris, 1937.

L'Entre-deux guerres ne constitue pas une période révolutionnaire en ce qui concerne l'enseignement de l'histoire à l'école primaire. Les manuels de cette période se situent dans la continuité de ceux de la période que nous avons évoquée précédemment. Le cœur de l'enseignement se trouve toujours dans un récit et la structure des ouvrages est semblable à celle des manuels utilisés jusque là. Le découpage de l'histoire en périodes et en chapitres s'appuie sur un récit illustré qui raconte aux élèves les événements du passé. L'objectif est bien la préparation aux épreuves du certificat d'études et la pédagogie développée est centrée sur des apprentissages par cœur de résumés et la capacité de répondre à des questions sur le contenu des leçons.

Néanmoins, on note une évolution dans les sources historiques mobilisées dans les ouvrages, dans les illustrations et dans le développement des leçons. En effet, même si les gravures restent majoritaires et permettent d'illustrer le propos développé en présentant des scènes de la vie quotidienne et des grands événements, on observe de plus en plus la présence de reproduction de sources archéologiques. On peut ainsi trouver des reproductions de pièces de monnaies datant de la période gauloise, de bas-reliefs ou de sculptures. De plus, les gravures disparaissent peu à peu puisque dans le Magnard de 1947 elles sont totalement absentes. Les tableaux chronologiques se précisent et permettent d'élargir la période de la Gaule indépendante alors qu'avant les manuels ne semblaient ne s'intéresser qu'à la conquête romaine.

La principale évolution de cette période tient au contenu et donc au discours qui est tenu sur les Gaulois. Le ton des auteurs est plus neutre. Le tableau de la société gauloise se focalise encore sur les druides et leur pratique religieuse et sur les « mœurs légères » de nos ancêtres mais une hiérarchie dans les degrés de civilisation semble s'installer. Les Germains font leur entrée dans le sujet qui nous préoccupe. Ainsi, une comparaison s'établit entre eux et les Gaulois. On juge les Germains trop barbares et sauvages pour mériter la civilisation romaine alors que les Gaulois eux peuvent y prétendre. Peut-être que

les souvenirs de la Première Guerre mondiale y sont pour quelque chose ? Il est en effet facile de voir dans le côté sauvage des Germains la barbarie de leurs descendants : les Allemands. Les Gaulois, eux, ont pu bénéficier de la civilisation romaine ce qui explique la supériorité des Français sur leurs voisins d'Outre-Rhin. Les bienfaits de cette civilisation sont toujours vantés par les manuels et l'explication de la défaite gauloise reste la même : l'indiscipline et la division des peuples.

La question des origines est enfin abordée. Alors que les manuels de la période précédente ne la traitent pas, on parle à cette époque du lien entre la préhistoire et l'histoire ainsi que des origines celtiques. Les Gaulois auraient donc conquis leur territoire et imposés leur domination sur les descendants des hommes préhistoriques. Ils auraient donné leur nom à la Gaule et inauguré les prémices de la civilisation (agriculture et commerce). Les qualificatifs employés dans le Lavis de 1936 tranchent avec ceux de l'édition de 1913. Alors qu'avant, les Gaulois étaient jugés « sauvages, barbares et ignorants », ils sont maintenant considérés comme « intelligents, curieux et bavards ».

Nous venons de voir que l'évolution entre le début et le milieu du XX^{ème} siècle de notre sujet concerne essentiellement le fond plutôt que la forme. Néanmoins, l'étude du manuel de 1937 consacré à l'histoire du travail montre une évolution dans l'enseignement de l'histoire à l'école primaire. Cet ouvrage privilégie l'histoire-tableaux et présente une entrée thématique dans l'histoire. Les auteurs se consacrent à l'évolution du travail dans les différentes civilisations du passé et dégagent des tableaux comme l'esclavage, la féodalité ou encore les voies de communication. On trouve donc un développement qui s'intéresse aux Egyptiens, aux Grecs ou aux Romains mais les Gaulois sont totalement absents de ces tableaux. La Gaule indépendante n'est pas encore considérée comme une civilisation suffisamment développée pour faire l'objet d'une étude approfondie.

Une histoire « scientifique » dans les années 1950 et 1960.

- « Des civilisations antiques à la France d'aujourd'hui, Histoire, Classe de fin d'études primaires. », M. Grignon, Editions SUDEL, Paris, 1953.
- « Histoire documentaire de l'Antiquité à nos jours, classe de fin d'études primaires. », R. Ozouf et L. Leterrier, Editions Librairie classique Eugène Belin, Paris, 1952.
- « Histoire de France, cours moyen », E. Pradel et M. Vincent, Editions SUDEL, Paris, 1961.

L'évolution dans les années 1950 et 1960 réside dans la mobilisation des différentes sources historiques dans les manuels d'histoire. Le développement s'appuie toujours sur un récit mais ce récit est corroboré par des documents de natures diverses : textes et objets issus de fouilles archéologiques. La volonté des auteurs est de synthétiser les connaissances tout en favorisant l'observation et l'interprétation des sources historiques. Ainsi, on voit apparaître des exercices portant sur ces deux aspects de l'étude du sujet. On interroge les documents et on fait réfléchir l'élève sur ce qu'ils nous apprennent. Cette démarche scientifique conduit à proposer un portrait de la société gauloise de plus en plus débarrassé des idées reçues longtemps véhiculées par les manuels.

Néanmoins, l'élargissement de l'étude aux civilisations antiques conduit à parfois occulter la richesse de la civilisation gauloise qui se retrouve insérée dans l'histoire de l'empire romain et la comparaison entre les deux civilisations laissent encore sous-entendre une hiérarchie entre elles.

La caractéristique de cette période est d'argumenter le propos et de faire entrer l'histoire dans la catégorie des disciplines scientifiques. Ce renouvellement des méthodes d'enseignement sera à la base de la pédagogie de l'éveil des années 1970.

De l'innovation de la pédagogie de l'éveil dans les années 1970 à l'enseignement actuel de l'histoire.

- « Je comprends et j'aime l'histoire », J. Anscombe, Collection « L'essentiel », Les mémentos du CM, Port-Marly, 1969.
- « Sciences humaines, Histoire, cours élémentaire, activités d'éveil », J. Combes et A. Buzacoux, Editions Fernand Nathan, Paris, 1977.
- « La France et les Français autrefois, CM, Activités historiques d'éveil », S. Bégué, R. Ciais, M. Meuleau, Editions Bordas, Paris, 1977.
- « Notre histoire, cycle moyen », J. Grassen, R. Colet, R. Wadrier, Editions Classiques Hachette, Paris, 1981.
- « Histoire de France, CM », R. Grahlon, Editions L'école, Paris, 1983.
- « Histoire, CM, tome 1 », collection « Pour connaître la France », Editions Hachette écoles, Paris, 1991.

Le tournant pédagogique de l'éveil dont nous avons parlé plus haut bouleverse l'enseignement de l'histoire à l'école primaire. Les méthodes de cet enseignement se trouvent considérablement modifiées et l'étude de la Gaule et des Gaulois prend un tout autre aspect dans les différents manuels.

La volonté des auteurs est de présenter un tableau de la France de l'époque en s'appuyant sur l'évolution historique des différents aspects de la civilisation. Ainsi, ils souhaitent répondre par une approche thématique à la question « Et avant, comment vivaient nos ancêtres ? ». Il s'agit pour la plupart des ouvrages d'initier les élèves à l'histoire et au métier d'historien. Pour cela, ils ont recours aux sources archéologiques et construisent des séquences d'enseignement qui s'apparentent à de véritables enquêtes historiques. L'objectif affiché est de permettre une structuration du temps chez les élèves.

Ainsi, la chronologie se trouve inversée dans de nombreux manuels. On ne présente plus un récit partant des origines jusqu'à aujourd'hui mais on s'intéresse à un aspect actuel de la civilisation française et on remonte le fil de l'histoire pour comprendre les origines des phénomènes intervenant dans cet aspect de la vie quotidienne. Parfois, les faits, les évènements et personnages historiques sont totalement absents. Dans le Nathan de 1977, c'est le cas et les supports de l'enseignement sont uniquement constitués par des sources

archéologiques (poteries, bas-reliefs, armes, bijoux, casques, statuettes etc...). Les thèmes de l'habitat, des transports, des loisirs, de l'agriculture et de l'armement sont développés à travers ces sources et il n'existe pas de synthèse écrite par les auteurs. L'enseignant et les élèves cherchent donc à constituer le savoir à partir des documents. Cette démarche est encore plus présente dans le Hachette de 1981 puisque le livre présente de véritables enquêtes avec des documents fournis qui servent de supports à la progression de ces enquêtes. Cet ouvrage insiste également sur l'importance des sources locales en incitant les enseignants à présenter aux élèves des traces du passé présentes dans leur propre région. La découverte du patrimoine historique local doit ainsi favoriser la compréhension et la réflexion des élèves. Ces derniers sont considérés comme des archéologues et historiens en herbe.

La conséquence de cette pédagogie est que le discours sur les Gaulois devient difficile à saisir. En effet, les manuels ne proposent pas directement de synthèse et il est donc difficile de savoir comment les documents sont interprétés par les enseignants et les élèves. La réponse est perceptible dans les années 1980 puisque les manuels conservent la démarche de l'éveil mais enrichissent les supports en proposant des textes historiques et des documents de synthèse. Il apparaît alors que le souci des auteurs est de proposer une histoire qui repose sur des éléments concrets. L'histoire n'est plus livrée aux élèves comme par le passé mais elle est construite sur des preuves scientifiques et l'exploitation des différentes sources doit conduire à une réflexion de la part des élèves. Ainsi, on présente non seulement un tableau de la société gauloise le plus précis et le plus véridique possible mais on s'intéresse de plus en plus aux représentations que l'on a eu des Gaulois à travers les siècles.

Aujourd'hui, on cherche à mettre en évidence les idées reçues et les images d'Epinal que l'on trouve encore sur les Gaulois et on amène les élèves à les remettre en cause afin de discerner la réalité historique et les préjugés véhiculés sur le sujet. C'est une manière de prendre de la hauteur et d'engager une réflexion sur l'histoire.

Troisième partie : Les gaulois dans l'enseignement actuel de l'histoire.

Cette partie sera consacrée à la présentation d'une séquence d'enseignement que l'on peut mettre en place dans une classe de CE2. De plus, nous présenterons quelques outils pouvant être utilisés dans l'enseignement de notre sujet à l'école primaire.

Les documents utilisés pour la mise en place de la séance sont présentés en annexe.

Séquence d'enseignement sur les Gaulois.

Séance 1 : Qui sont les Gaulois ?

Le but de cette première séance est de faire émerger les représentations des élèves sur les Gaulois. De plus, cette séance doit permettre une entrée dans le sujet par l'archéologie et doit assurer le lien avec l'étude de la préhistoire (période abordée au préalable).

Dans un premier temps, l'enseignant collecte les idées que les élèves ont sur le sujet. La réalisation d'une affiche faisant apparaître ces idées permettra de valider ou de réfuter les hypothèses des élèves tout au long de la séquence. On peut penser que la lecture des aventures d'Astérix aura une influence sur les représentations des élèves et que les images d'Épinal classiques sur les Gaulois seront évoquées par les élèves.

Après cette phase d'introduction, l'activité proposée se basera sur l'étude d'une planche de documents présentant une série d'objets retrouvés lors de fouilles archéologiques (cf. annexe 1). Il s'agit ici de faire le lien entre la préhistoire et la période étudiée. La tâche de l'élève consiste à classer les objets en deux catégories selon la matière utilisée : le bronze ou le fer. Ensuite, la datation et la localisation des objets doivent permettre d'aborder la chronologie classique : âge du bronze et âge du fer et de délimiter le territoire qui nous intéresse (la Gaule). La question que l'on souhaite faire émerger à la suite de cette activité est la suivante : Comment expliquer l'utilisation d'un nouveau métal par les hommes vivant sur le territoire qui est aujourd'hui la France ?

L'étude d'un extrait d'ouvrage de vulgarisation pour enfants (cf. annexe 2) permettra ensuite d'aborder les origines celtes des Gaulois et de commencer la réalisation d'une frise chronologique.

Séances 2 et 3 : La société gauloise

Les deux séances suivantes sont consacrées à l'étude de la société gauloise. Il s'agit de mettre en évidence l'organisation de cette société et de préciser les activités de ses membres. Le but est de vérifier les hypothèses des élèves sur les Gaulois et de dégager un portrait de la civilisation gauloise.

La première activité s'appuie sur la vidéo « C'est pas sorcier ! Les Gaulois ». Un questionnaire est distribué aux élèves afin de dégager les informations importantes (cf. annexe 3). Après la diffusion de la vidéo, l'élément à mettre en avant est la distinction entre le peuple et l'aristocratie.

Cette distinction est à la base des activités suivantes. Deux planches de documents accompagnées de questions (cf. annexes 4 à 7) doivent permettre de dresser le tableau de la société gauloise (cf. annexe 8). Ce tableau constituera la trace écrite.

Séance 4 : La conquête de la Gaule

Cette séance s'appuie sur l'utilisation en classe pupitre du CD-ROM interactif « Les Gaulois » (chez Milan Jeunesse). Ce programme présente une chronologie illustrée des étapes de la conquête romaine de la Gaule. La frise chronologique peut ainsi être complétée et les principaux événements mis en avant.

Enfin, l'étude de la toile « Vercingétorix jette ses armes aux pieds de César » de Lionel Royer (1899) permet d'aborder l'interprétation historique des faits et d'illustrer l'existence d'un mythe sur cet événement. Cette étude se base sur le dossier pédagogique proposé par le MuséoParc d'Alésia (cf. annex9).

Quelques outils pour enseigner l'histoire.

Aujourd'hui, le souci des archéologues et des historiens est de rendre accessible le savoir savant concernant l'étude des Gaulois. Il s'agit en effet de permettre au plus grand nombre de comprendre comment le savoir se constitue et de surtout remettre en cause les idées reçues que le grand public a sur les Gaulois.

Afin de faire redécouvrir la civilisation gauloise et de faire apprécier sa richesse, de nombreux projets sont en cours de réalisation et constituent une source intéressante pour les enseignants. Nous présenterons ici deux de ces projets qui pourraient intéresser l'enseignement de notre sujet à l'école primaire : l'exposition à la cité des sciences et l'ouverture du centre d'interprétation d'Alésia.

« Gaulois, une expo renversante ».

La cité des sciences et de l'industrie, en coproduction avec l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives) présente une exposition sur les Gaulois jusqu'au 2 septembre 2012. Grâce aux découvertes archéologiques de ces trente dernières années, la civilisation gauloise apparaît sous un jour nouveau, dans son raffinement et sa complexité, à rebours des clichés dont les Gaulois pâtissent encore dans les esprits. Après avoir découvert comment l'image des Gaulois a varié au gré des siècles, les visiteurs sont initiés aux méthodes des archéologues, grâce à un chantier de fouilles reconstitué et à des tentes-laboratoires qui invitent à des manipulations très pédagogiques. Ensuite, le « trésor » met en scène des objets caractéristiques de la civilisation gauloise et révèlent sa richesse matérielle et artistique. La parole est aussi donnée à des défunts, qui s'adressent à nous depuis leurs tombes. Un film burlesque dévoile la vie quotidienne des Gaulois de façon drôle et instructive. Enfin, l'exposition revient sur les idées fausses au sujet des Gaulois, sous la forme de questions/réponses. De nombreuses animations sont proposées pour les scolaires.

Centre d'interprétation d'Alésia.

Depuis le 26 mars 2012, le centre d'interprétation du muséoParc d'Alésia (en Bourgogne) invite les visiteurs à revivre la confrontation entre les armées de Vercingétorix et celles de César. Ce centre d'interprétation constitue le premier maillon du MuséoParc, projet culturel mis en place par le conseil général de Bourgogne qui comptera à partir de 2016 un musée archéologique et des parcours-découverte pour explorer le site. Les espaces scénographiés du centre d'interprétation proposent une découverte dynamique et interactive du siège d'Alésia. Objets antiques et fac-similés, diaporamas, films, maquettes et reconstitutions donnent à chacun les clés pour comprendre l'histoire du site et le contexte de la bataille. La visite peut se poursuivre par la découverte de l'oppidum

d'Alésia et des vestiges d'habitations et de bâtiments gallo-romains. La statue de Vercingétorix, érigée en 1865 à la demande de Napoléon III, est également visible sur ce site. Là encore, des activités sont proposées aux scolaires (ateliers et visites guidées).

Bibliographie

- Jean-Louis Brunaux, *Les Gaulois*, Paris, Les Belles lettres, 2008.
- Jean-Louis Brunaux, *Nos Ancêtres les Gaulois*, Paris, Editions du Seuil, 2008.
- Jean-Louis Brunaux, *Les Gaulois expliqués à ma fille*, Paris, Editions du Seuil, 2010.
- Christian Goudineau, *César et la Gaule*, Paris, Editions Errance, 1990, 2000.
- Christian Goudineau, *Le Dossier Vercingétorix*, Paris, Editions Actes Sud-Errance, 2001.
- Joël Schmidt, *Les Gaulois contre les Romains*, Paris, Editions Perrin, 2004, 2010.
- Alain Corbin, *Les Héros de l'Histoire de France expliqués à mon fils*, Paris, Editions du seuil, 2011.
- Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Clermont-Ferrand II, *Nos Ancêtres les Gaulois*, Acte du Colloque International de Clermont-Ferrand, recueillis et présentés pas Paul Viallaneix et Jean Ehrard, Clermont-Ferrand, 1982.
- Jules César, *Guerre des Gaules*, Préface de Paul-Marie Duval, traduction de L.-A. Constans, Editions Folio Classique, 1981, 2010.
- Le Nouvel Observateur, *La Vérité sur les Gaulois*, Hors série n°78, juillet-août 2011.
- Arkéo junior, *Tout sur les Gaulois*, numéro spécial (n°194 de mars 2012).
- *Les Gaulois*, Sophie Lamoureux, Alban Marilleau et Toma Danton, Editions Milan jeunesse, Toulouse, 2010
- *Qui étaient les Gaulois ?*, catalogue de l'exposition « Les Gaulois, une expo renversante, collectif, Editions de la Martinière, Paris, 2011



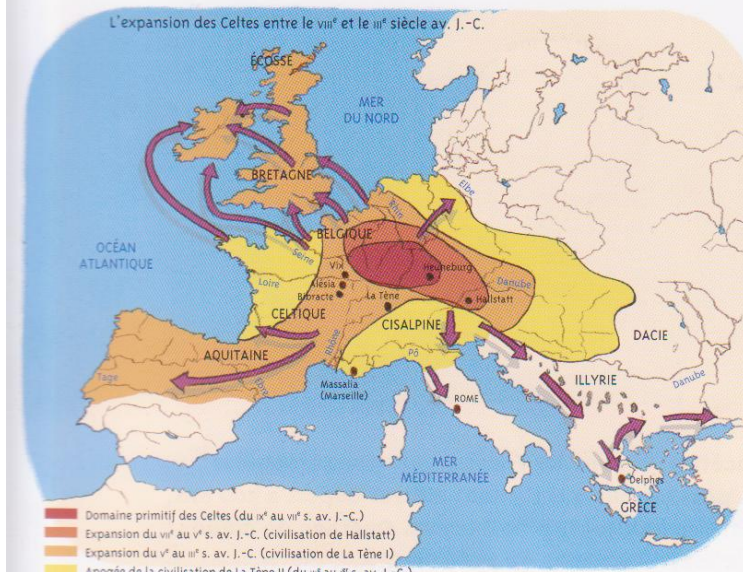
Des origines celtes

À partir de 800 av. J.-C., des peuples celtes quittèrent l'Europe centrale pour s'installer partout en Europe. Quand ils trouvaient un territoire qui leur plaisait, ils se mêlaient à la population qui vivait déjà là... de gré ou de force ! Ils avaient un gros avantage : des épées en fer !

De nouveaux venus

Les **Celtes** émigrent dans toute l'Europe en plusieurs vagues successives. Ils sont poussés à quitter l'Europe centrale parce qu'ils sont de plus en plus nombreux et que leur climat devient plus froid et plus humide. Les Celtes appartiennent à des peuples différents avec chacun leur chef, mais ils vivent tous à peu près de la même façon : ils ont la même langue, les mêmes dieux, les mêmes armes, les mêmes coutumes... Ils sont aussi les premiers à maîtriser la fabrication du fer et disposent ainsi d'outils et d'armes beaucoup plus solides que les autres populations, qui exploitent encore le bronze.

« Ce sont les Grecs et les Romains qui ont inventé le mot **Gaulois**. Ces derniers s'appelaient **Keltoi** (qui signifie "Celtes"). »



Les ancêtres des Gaulois

À partir du 5^e siècle av. J.-C., des Celtes s'installent dans la future **Gaule**, qui était habitée par diverses populations depuis au moins la préhistoire (vers 8500 av. J.-C.). C'est leur mélange qui a donné les Gaulois. Ils vivent sur un territoire plus grand que la France actuelle. Au 1^{er} siècle av. J.-C., d'après César, la Gaule s'étend du Rhin aux Pyrénées et des Alpes à l'océan Atlantique.

Prénom :

Date :

Vidéo « *C'est pas sorcier* » : *Les Gaulois*

L'organisation gauloise

Questions :

1) Combien d'habitants compte la Gaule ? 1 200 12 000 12 000 000

2) La société gauloise est divisée en 2 catégories : lesquelles ?

.....
.....

3) Une ville fortifiée capitale d'un peuple s'appelle

4) Les druides sont les prêtres des Gaulois? Vrai Faux

5) Comment appelle-t-on les poètes chanteurs ?

6) Comment appelle-t-on le premier ministre gaulois?

Le dagobert

Le vergobret

Le vercingétorix

(Entoure la bonne réponse)

Les activités des Gaulois.

①

L'artisanat gaulois

Les artisans gaulois habitent dans des petits villages dispersés dans la campagne. Leur travail est très soigné et réputé, même en dehors de la Gaule. Ils fabriquent des armes et des outils en fer, de la verrerie, des bijoux, des tissus teints et brodés, et de la poterie pour conserver le vin, l'huile ou les grains (vases et amphores).

Les Gaulois ont inventé de nombreux objets que nous utilisons encore aujourd'hui : le tonneau et la roue cerclés de fer, la moissonneuse, la charrue, le moulin à blé...

Texte issu de *Histoire Géographie CE2* (Hachette)

②



Monnaie gauloise en or, 1er s. av. J.-C.

Au début de l'Antiquité, les Gaulois pratiquaient le troc. L'invention de la monnaie a permis de développer le commerce : la monnaie était facile à transporter et, surtout, elle permettait d'acheter un produit à un vendeur même si l'on n'avait rien à lui vendre.

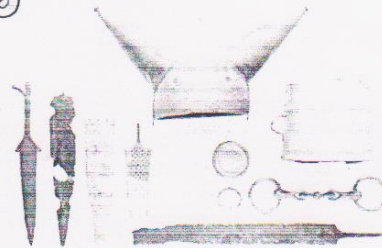
⑤

Le travail des forgerons

Les fouilles archéologiques ont permis de retrouver de nombreux vestiges en métal datant de l'époque gauloise. Les forgerons de la Gaule étaient réputés pour leur travail du bronze et surtout du fer. Ils fabriquaient toute sorte d'objets, notamment des armes qu'ils décoraient en assemblant des métaux différents.

Texte issu de *Histoire cycle 3*, Magellan (Hatier)

⑥



Outils gaulois en métal

③

Dans les vastes propriétés des Gaules, on pousse à travers des champs de blé de grandes moissonneuses dont le bord est garni de dents, montées sur deux roues et auxquelles est attachée une bête de somme qui la pousse devant lui. Les épis ainsi arrachés tombent dans le coffre de la moissonneuse.

Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, livre XVIII, 23-79 ap. J.-C.

⑦



Torque en or, III^{ème}-I^{er} s. av. J.-C.

④



Moissonneuse, II^{ème} s. av. J.-C.



Forgeron gaulois

* troc : échange d'un objet contre un autre de même valeur
* commerce : achat et vente d'objets contre de l'argent

Prénom :

Date :

Les activités des Gaulois

Questions :

1) Que fabriquaient les artisans gaulois?

.....
.....
.....

2) Citez quelques objets inventés par les Gaulois?

.....
.....

3) Quelles machines étaient utilisées par les paysans gaulois?

.....
.....
.....

4) Peut-on dire alors que l'agriculture était :

Mauvaise

Efficace

Barbare

(Entoure la bonne réponse).

L'aristocratie gauloise

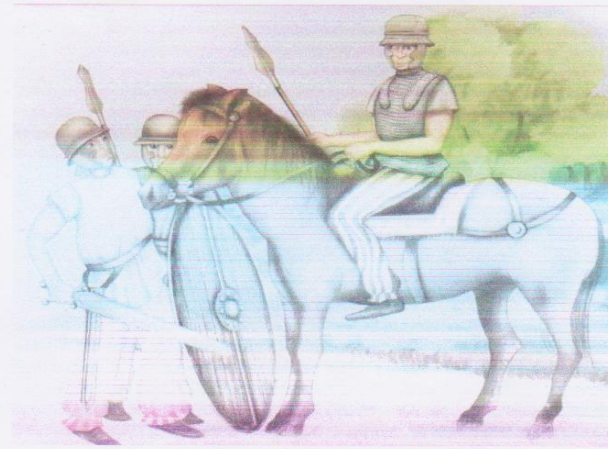
Document 1

Récit d'un général romain qui a voyagé en Gaule.

En Gaule, il y a deux catégories d'hommes importantes: celle des druides et celle des chevaliers. Les druides s'occupent des affaires religieuses. Ils instruisent les jeunes adolescents. Si un meurtre est commis, s'il y a une dispute au sujet d'un héritage ou des limites d'un terrain, ils jugent et fixent les amendes. Les druides ne vont pas à la guerre et ne paient pas d'impôts. Les chevaliers participent à la guerre. Chacun, en fonction de sa richesse, rassemble autour de lui un nombre plus ou moins grand de compagnons. [...]

D'après Jules César, *La Guerre des Gaules*.

Document 2



Guerrier gaulois

Document 3

« Il est d'usage que les druides n'aillent point à la guerre et ne paient pas d'impôts comme les autres : ils sont dispensés du service militaire et ne paient pas de charges. [...] Le point essentiel de leur enseignement, c'est que les âmes ne périssent pas, mais qu'après la mort, elles passent d'un corps dans un autre. »

Jules César, *La Guerre des Gaules*, livre VI, 51 av. J.-C., traduction de L. A. Constans, © Les Belles Lettres, Paris.



Prénom :

Date :

L'aristocratie gauloise

Questions :

1) Quels étaient le rôle des druides?

.....
.....
.....

2) Quels étaient les privilèges (ou les avantages) des druides?

.....
.....
.....

3) Que faisaient les chevaliers?

.....
.....
.....

4) Quel était l'équipement des chevaliers?

.....
.....
.....

Prénom :

Date :

La société gauloise

Le	Les ou
-	-
-	-
-	-
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

UNE ŒUVRE À LA LOUPE

"Il ordonne qu'on lui remette les armes, qu'on lui amène les chefs des cités. Il installa son siège au retranchement, devant son camp : c'est là qu'on lui amène les chefs ; on lui livra Vercingétorix ; on jette les armes". La description de la reddition dans les *Commentaires* de Jules César n'en dit pas plus et laisse, dès l'Antiquité, la porte ouverte à l'imagination des historiographes, historiens et artistes. Lionel Royer représente ici l'instant crucial où Vercingétorix arrive devant César et jette ses armes au sol.



Vercingétorix jette ses armes aux pieds de César
Lionel Royer, 1870

Diversité et profusion dans les armes, les postures et l'habillement, grandeur des constructions romaines, format du tableau... le peintre rassemble tous les éléments pour créer une atmosphère théâtrale. Encadré par la fumée qui s'échappe de l'oppidum et par les enseignes romaines hérissées, Vercingétorix apparaît en pleine offrande dans la lumière. Il domine physiquement et moralement Jules César. Cette mise en scène s'éloigne vraisemblablement du réalisme d'une scène de reddition par une mise en valeur du vaincu qui occupe ici la moitié de la toile, armé et caracolant à cheval. À la fin du XIX^e siècle, on a besoin de croire à cette image du héros dans la défaite qui traduit tant la force du mythe que les connaissances archéologiques de la période.

Éléments liés à l'interprétation de l'événement par le peintre :

- 1 Vercingétorix arrive dans toute sa splendeur devant Jules César, avec le geste et le regard noués de défi.
- 2 Les soldats de César sont distants et semblent inquiets. Ils ne savent pas comment va se dérouler cet instant.
- 3 La scène est prise sur le vif à l'arrivée de Vercingétorix devant César. Le cheval s'arrête, baisse la tête et les armes viennent d'être jetées.
- 4 Rien ne précède dans le texte de César que l'oppidum a été incendié.



Éléments relevant du mythe et des connaissances archéologiques du XIX^e siècle :

- 1 Cette cuirasse était d'usage pendant l'âge du Bronze et non à l'époque du siège. L'élément participe à la création d'un personnage flamboyant pour représenter cet homme dont on ne connaît pas de portrait.
- 2 Stéréotype du Gaulois aux cheveux longs et à la moustache tombante.
- 3 Le torques n'est plus vraiment en usage à l'époque du siège et cette parure est généralement réservée aux personnages de haut rang ou aux divinités.
- 4 Avec le noir, le blanc est la seule couleur noble. Le cheval appartient à la race percheron qui n'existe pas en Gaule à cette époque.
- 5 Les boucliers gaulois ont une forme ovale et non rectangulaire.
- 6 Multitude de casques originaux mais inutilisés.
- 7 Cuirasse du IV^e siècle.
- 8 Guerrier captif représenté sale car le Gaulois est encore perçu comme un personnage malpropre, en contraste avec le légionnaire romain dont les armes et la tenue sont brillantes.